



L'émission du CNDP et de La Cinquième pour les écoles, les collèges et les lycées

HISTOIRE COLLÈGE  
*Imagerie d'histoire*

## L'appel du 18 juin



*QUE CETTE DATE SYMBOLISE LE REFUS de l'armistice, la vision prophétique d'un homme qui prévoyait déjà la mondialisation du conflit, la naissance de la résistance, le début du rachat de la faute de l'État vichyste, il n'en fait aucun doute.*

---

*Le 18 juin 1940, plus que le mythe, c'est le ton du général de Gaulle qui s'impose, ce militaire qui avait une certaine idée de la France.*

---

© CNDP

Comme tout événement mythique, il se fabrique et sa force ne provient que de l'éclairage de l'histoire qui a accordé la légitimité à son auteur. La force du personnage s'est nourrie des actions qu'il a contribué à transformer en légende. Ainsi, de Gaulle naît à la France, en ce jour du 18 juin. Cette date marque son entrée en dissidence : ce fut « une bouteille à la mer » restée sans écho, comme le soulignent certains historiens. Cette solitude extrême lui confère davantage de solennité, solitude face aux militaires français qui n'aimaient pas cet homme méprisant, face au peuple français qui ne le connaissaient pas, face à l'État français qui acceptait la reddition, face aux Alliés qui se méfiaient de ce général, prétendant incarner la France.

Solitude mais également détermination d'un homme qui voulait restaurer « l'honneur du drapeau et la grandeur de la France » et qui réussit à s'imposer, de manière parfois contestable, à l'ensemble des Français et des Alliés.



## **DÉCOUPAGE**

---

- 00 min 00 s Présentation de l'émission. Le 18 juin 1940, le général de Gaulle a dit non à la défaite. Quelles ont été les conditions d'élaboration de l'appel ? Puits du temps.
- 00 min 36 s Documents iconographiques présentant de Gaulle.  
**La construction d'un mythe**
- 01 min 34 s Aurélie Luneau, productrice à France Culture, décrit les éléments du mythe et la nécessaire falsification des documents. La photo date d'octobre 1941, l'affiche a été diffusée le 3 août 1940 dont le contenu diverge du discours du 18 juin.
- 03 min 00 s Pierre Le Seve, journaliste à la BBC, a retrouvé le texte original de l'appel qui diffère des affiches imprimées.
- 04 min 03 s Léonard Miall qui était responsable de la diffusion des émissions de la BBC vers l'Europe occidentale explique les conditions dans lesquelles de Gaulle a lancé son appel en direct le 18 juin, et pourquoi il n'a pas été enregistré ce jour là mais quelques jours plus tard. Il ne reste donc rien de ce jour historique ; pourtant l'enregistrement et un document cinématographique existent et servent d'illustration pour cet événement.
- 06 min 36 s Mise au point sur l'heure à laquelle le discours a été prononcé. Jean-Louis Crémieux-Brilhac, historien et ancien secrétaire du comité de propagande de la France libre, explique pourquoi cette controverse sur l'heure du discours.  
De Gaulle édulcore son texte sous la pression de Churchill mais c'est le discours original qui est diffusé à la presse.  
**L'état de la résistance extérieure**
- 08 min 17 s Vladimir Trouplin, conservateur au musée de l'Ordre de la Libération, dresse un portrait de De Gaulle en juin 1940 et explique le contexte de la période.
- 09 min 50 s Pierre Ramognino, historien, raconte l'épisode du « Massilia ».
- 10 min 21 s Depuis le Mont Valérien, Jean-Louis Crémieux Brilhac dresse un état de la Résistance en juin 1940. Pierre Ramognino explique le cas de Pierre Boisson, gouverneur général des colonies, qui après avoir lancé un appel un mois plus tôt, se rallie à la défaite, le 25 juin.

## **CARTE D'IDENTITÉ**

---

### **Disciplines, classes et programmes concernés en priorité**

Histoire, 3<sup>e</sup>. La Seconde Guerre mondiale.

### **Autres disciplines ou classes possibles**

Histoire, T<sup>le</sup>.

### **Objectifs de l'émission**

Saisir l'importance de l'événement de « l'appel du 18 juin » devenu mythique, symbole de la naissance de la France résistante.

Comprendre la construction d'un mythe, ses tentations de falsification et l'éclairage de la reconstruction historique.

Appréhender la personnalité emblématique du général de Gaulle encore inconnu en juin 1940, devenu prophète par l'événement qu'il crée.

### **Principaux thèmes abordés**

Les éléments du mythe : photo, affiche, document vidéo.

Reconstitution historique du contexte du 18 juin et des appels effectués par de Gaulle.

Le 18 juin : un appel non enregistré et faiblement entendu.

Comprendre l'isolement de De Gaulle face aux États français et britannique.

Les deux France à travers Pétain et de Gaulle.

Les échecs des autres tentatives de résistance.

Comprendre la portée et l'enjeu du 18 juin 1940.

### **Représentations préalables à prendre en compte**

Les élèves ont étudié le début du chapitre de la Seconde Guerre mondiale, la débâcle française.

### **Vocabulaire pré-requis**

Armistice, Pétain, débâcle, exode.

### **Vocabulaire à expliquer**

Jean Zay, Pierre Mendès France, Pierre Boisson, assignation à résidence.

### **Vocabulaire à mettre en place**

Georges Mandel, Massilia, Charles de Gaulle, Résistance, Résistance extérieure, Mont Valérien, Croix de Lorraine.



## **SUGGESTIONS PÉDAGOGIQUES**

---

### ➤ **Démarche : de l'histoire au mythe**

Histoire, 3<sup>e</sup>

- *Le contexte de juin 1940.* Les élèves rappellent dans quelle situation la France se trouve à cette période, après l'offensive réussie des Allemands. Paris est occupé le 14 juin, les Français par millions connaissent l'exode ; le gouvernement Reynaud ainsi que des officiers et des hauts fonctionnaires se sont réfugiés dans la ville de Bordeaux. Le professeur insiste sur l'accélération des événements pendant ces quelques jours : dans la nuit du 16 juin, le gouvernement Reynaud démissionne ; le président Lebrun appelle le maréchal Pétain pour lui succéder ; le 17 juin, le nouveau président du conseil annonce à la radio son intention de cesser les combats. Le 18 juin, le général de Gaulle lance son appel à la radio de la BBC à Londres. Le 21, trente hommes politiques hostiles à l'armistice s'embarquent au bord du Massilia pour gagner l'Afrique du Nord. Le 22 juin, Pétain signe l'armistice pendant que de Gaulle s'adresse une nouvelle fois aux Français depuis la BBC pour relancer son appel qui fut, cette fois-ci, enregistré. Les deux France se dessinent.
- *De Gaulle : le dissident.* Le professeur dresse le portrait du général à la veille du 18 juin. Depuis le 5 juin, il avait été appelé comme sous secrétaire à la guerre par Paul Reynaud. Il fut chargé de deux missions à Londres auprès du cabinet de Churchill. Revenu en France le 16 juin, il repart pour Londres le 17, rompant avec la légalité du cabinet de Pétain. L'image du résistant se met en place. Général inconnu des Français, ses actions lui conférèrent une notoriété inégalée.
- *L'appel du 18 juin : la construction d'un mythe.* Des professionnels de la radio, Aurélie Luneau et Pierre Le Seve, des témoins, Léonard Miall et Jean-Louis Crémieux Brilhac rétablissent les faits. Les élèves comprennent que le 18 juin constitue le symbole de la naissance de la résistance : les preuves, fondatrices du mythe, devaient être établies ; ainsi affiches, photo, document vidéo sont les témoins falsifiés de cette journée. Le second appel daté du 22 juin fut discrètement dissimulé, destiné essentiellement à enregistrer l'appel qui ne l'avait pas été le 18.
- *L'échec des autres tentatives de résistance.* Les élèves sont amenés à comprendre le choc que fut la signature de l'armistice pour certains Français qui refusèrent également le choix de la reddition. Ainsi les commentaires de Pierre Ramognino sont complétés par une recherche effectuée par la classe sur les actes de la Résistance à l'extérieur du territoire. La plus déchirante est certainement l'aventure que tentèrent vingt-neuf députés et un sénateur, le 21

juin 1940, au bord du Massilia à partir duquel ils quittèrent Bordeaux pour rejoindre le Maroc en vue de constituer un gouvernement en exil. Les élèves recherchent les fonctions politiques des plus célèbres : Jean Zay, Édouard Daladier, Pierre Mendès France, Georges Mandel. Le destin de ce dernier illustre le drame de la résistance. Arrêté au Maroc, il fut interné en France par le gouvernement de Vichy. Livré aux Allemands, il est abattu par des miliciens dans la forêt de Fontainebleau. Ainsi, les élèves découvrent qu'il y a eu d'autres tentatives de lutte contre la défaite mais elles n'aboutirent pas, à la différence de celle du général de Gaulle.

- *Le 18 juin 1940 : un événement à la hauteur du mythe ?* Le professeur explique que lorsque le général lance son appel, le mythe n'existe pas encore. L'événement à court terme n'eut que très peu de répercussions, son discours à la radio ne fut pas entendu ; il était destiné essentiellement aux officiers de l'Empire sous lesquels de Gaulle était prêt à servir pour continuer le combat. Aussi, s'adresse-t-il le 19 juin à Noguès, résident général au Maroc, chef de l'ensemble des forces d'Afrique du Nord. Ce dernier prêt à résister ne répond pourtant pas à ce simple général de brigade et fait interdire l'appel du 18 juin diffusé par la presse. Noguès s'inclina le 22 juin se soumettant à la décision de l'État major français sous le commandement du général Weygand. De Gaulle se retrouva isolé, le mouvement gaulliste ne dépassait pas 7 000 hommes en juillet 1940, sur le territoire anglais et atteignit à peu près les 35 000 à la fin de l'année. Il plafonnera à ce chiffre jusqu'en novembre 1942. Il fut rejoint par quelques officiers, Catroux, Legentihomme, l'amiral Muselier ; il était entouré essentiellement de civils dont René Cassin, et de capitaines. Il reçut cependant la reconnaissance de Churchill, le 28 juin 1940, quand ce dernier comprit que de Gaulle était le seul. Ainsi, l'événement du 18 juin a connu un immense écho *a posteriori* par le succès de l'entreprise du général, bientôt chef de la résistance extérieure et représentant de l'État français.

### ➤ **Activité : les deux France**

Histoire, 3<sup>e</sup>. Savoir comparer deux perspectives différentes.

- Le professeur propose l'étude de deux textes : le premier prononcé le 17 juin 1940 par le maréchal Pétain, le second présente l'appel du 18 juin. Après avoir présenté le contexte des deux discours radiodiffusés, les élèves répondent aux questions posées dans une optique de comparaison qu'il faut conserver au moment des réponses. Il ne s'agit pas de proposer deux explications parallèles, mais de parvenir à mettre en opposition tous les éléments qui expliquent les choix faits par de Gaulle et Pétain. Les élèves expliquent les raisons de la défaite pour les deux auteurs et les mettent en relation avec leur choix respectif face à la conduite de la guerre.

Les élèves ne doivent pas oublier qu'il s'agit de discours radiodiffusés dont le but est de persuader. Ils peuvent choisir les phrases clés de ces textes. Ils réfléchiront ainsi sur la portée des deux discours et l'évolution des deux hommes au cours de la guerre. L'enseignant explique en quoi ces deux

discours reflètent les deux visages d'une même France : celui de la collaboration et celui de la Résistance.

### ➤ **Piste : la résistance extérieure dans la politique française**

Histoire, 3<sup>e</sup>

Il s'agit de définir en quoi la légitimité de la résistance extérieure par les Français et les Alliés a permis la réhabilitation de la France après la Seconde Guerre. Les élèves peuvent être répartis en trois groupes pour réfléchir à cette question. Ils seront amenés à comprendre que la résistance extérieure s'est construite pendant la guerre et s'est imposée, non sans peine, en 1944.

– Deux groupes expliquent les difficultés rencontrées par le général de Gaulle pour s'imposer d'une part aux alliés, et d'autre part à la résistance intérieure surtout communiste. L'échec de De Gaulle devant Dakar le 31 août 1940, accueilli à coups de canon, porte un réel discrédit du général aux yeux des Alliés. On pense notamment à ces relations conflictuelles avec Roosevelt qui se méfiait de ce militaire qui disait incarner la France ; il lui préférait Giraud. Ses relations avec les résistants intérieurs étaient tendues ; les communistes voyaient en lui un nationaliste. Les élèves définissent les différents étapes de la domination des chefs de la résistance extérieure, l'importance de Jean Moulin dans l'unification de la résistance chapeautée par le général, l'esquisse d'un gouvernement représentant l'État français et la restauration d'une armée participant à la libération du territoire français (la célèbre 2<sup>e</sup> division blindée du général Leclerc).

– Un troisième groupe réfléchit sur la place de la France au sortir de la guerre. Ils comprennent qu'elle échappe au sort de pays vaincu (AMGOT). Si elle est exclue des traités de paix, elle participe à l'armistice du 8 mai 1945 (de Lattre de Tassigny), à l'occupation d'une zone militaire en Allemagne et devient l'un des cinq membres permanents du Conseil de Sécurité à l'ONU. L'influence de Churchill a été déterminante pour convaincre Staline et Roosevelt de considérer la France parmi les vainqueurs. Cependant, l'organisation et les rapports de force mis en place par la résistance française ont permis d'obtenir cette nouvelle légitimité.

## **FICHE ÉLÈVE**

---

### **L'appel : le point de départ**

*[À utiliser en histoire, 3<sup>e</sup>.]*

• **Le document historique**

1. Présentez le documentaire.
2. Présentez le contexte de la période.
3. Expliquez rapidement qui est le général de Gaulle et les raisons de sa présence à Londres.
4. À quoi le général de Gaulle attribue-t-il la défaite ? Sur quoi et sur qui compte-t-il pour inverser la situation ?
5. Pourquoi a-t-on dit qu'il était un visionnaire ?
6. Que savez-vous des conséquences de cet appel ? Pourquoi a-t-on fait de cette date un symbole ?

• **Les « résistances »** (les élèves répondent à l'aide de leur livre)

1. Que signifie « résistance » ?
2. Quelles sont les deux formes de résistance ?
3. Quels sont les buts des Résistants ?
4. Quels sont les moyens utilisés par les Résistants ? Quelles sont leurs actions ?
5. En quelle année la Résistance gonfle-t-elle ses effectifs ? Quelles en sont les raisons ?
6. Qui fut l'homme qui permit d'unifier les mouvements de Résistance intérieure ? Établissez sa biographie.
7. Quelles furent les organisations militaires et politiques de la Résistance ?
8. À quel moment les armées de la Résistance ont-elles participé à la libération de la France ?
9. Pourquoi la Résistance constitue-t-elle un fait majeur de l'histoire française ?



## COMPLÉMENTS

---

### 1. Un général face à l'armée

« La débâcle de 1940, la fondation de la V<sup>e</sup> République dans la guerre d'Algérie, le voyage à Baden-Baden en Mai-68 : ces trois moments forts de la confrontation entre de Gaulle et l'Armée révèlent bien des incompréhensions. Car, pour celui que ses camarades surnommaient "le connétable", la défense nationale était d'abord l'affaire du pouvoir politique. Et l'Armée ne devait être que l'instrument de l'État.

Lorsque Charles de Gaulle prend la parole à la radio de Londres, le 18 juin 1940, il n'est plus un chef militaire : il se place à la tête d'un mouvement de défense nationale. Aux yeux de cet éphémère sous-secrétaire d'État du gouvernement Reynaud, l'Armée est l'instrument de l'État et la défense nationale est l'affaire du pouvoir politique au sommet. Dans *Vers l'Armée de métier* (1934), il a écrit que celle-ci "servira de recours et de ferment. Car l'épée est l'axe du monde et la grandeur ne se divise pas".

De Gaulle n'appartient pourtant pas à la tradition militaire. Sa famille est de moyenne bourgeoisie lilloise et de formation intellectuelle. Son père, bien qu'il ait enseigné rue des Postes – où sont formés les futurs élèves des grandes écoles militaires –, a été dreyfusard – c'est-à-dire qu'entre l'Armée et la Justice, il a choisi la Justice. De 1931 à 1937, de Gaulle a été affecté au secrétariat général de la Défense nationale.

Le "connétable", comme le surnommaient ses camarades, a toujours su sortir de l'étroit milieu des mess et des bureaux. Ses supérieurs n'ont pas voulu l'écouter quand il parlait de la stratégie de la prochaine guerre dans les années 1930. Seuls, ou presque, des "civils" et un homme politique de premier plan, Paul Reynaud, l'ont compris. Toute la carrière politique de De Gaulle semble ainsi placée sous le signe de l'incompréhension entre ce général peu ordinaire et une Armée française rechignant aux novations.

Aux yeux de De Gaulle, le général Weygand, nommé chef d'état-major général et commandant en chef le 19 mai 1940, est le type même de ces grands chefs qui n'ont jamais exercé de commandement direct.

Ces hommes-là, dans la défaite, n'ont qu'une idée : sauver ce qu'ils pensent être l'honneur de l'Armée. La capitulation est un acte militaire. Pour Weygand, il ne peut donc en être question. C'est au gouvernement de demander l'armistice, geste politique. Ce que condamne alors de Gaulle, c'est "non seulement un désastreux armistice militaire, mais l'asservissement de l'État". Car cette même Armée, pour sauver son prestige, a pris en main le pouvoir asservi, par Pétain

interposé. Et, aux yeux de Charles de Gaulle, l'honneur, la discipline militaire n'ont de sens que dans un État libre de toute contrainte.

Le 18 juin 1940, ce de Gaulle que la faveur de Paul Reynaud et une éphémère victoire lors de la bataille de chars de Montcornet ont hissé à des étoiles temporaires et à des fonctions politiques achève de rompre avec son milieu et ses règles. "J'ai toujours eu les généraux contre moi, dira-t-il en avril 1961 à Roger Stéphane. Les généraux... L'Armée s'est toujours trompée : 1870, l'Affaire Dreyfus, la préparation de la guerre de 14, la préparation de la guerre de 39, la conduite de cette guerre. Les généraux... Ce qui compte, voyez-vous, ce sont les sous-officiers." »

Jean PLANCHAIS, « 1940, 1958, 1968, un général face à l'armée »,  
*L'Histoire*, n° 134, juin 1990.

## 2. De Gaulle a-t-il inventé de Gaulle

« *L'Histoire* : Aux yeux de la plupart des Français, le général de Gaulle demeure le premier résistant, le plus grand de tous. Dans cette mesure, l'Appel lancé le 18 juin 1940 n'est-il pas l'élément décisif d'un mythe voulu et construit par le Général lui-même ?

*Jean Lacouture* : Je pense, en effet, que le général de Gaulle faisait toujours en sorte que l'histoire ressemble à celle qu'il avait écrite la veille – comme le dit Pierre Lefranc, fondateur et actuel vice-président de l'Institut Charles de Gaulle. Je ne sais pas si le néologisme est recevable, mais on pourrait parler de De Gaulle comme d'un "mythiculteur". Cet homme, constamment placé par l'histoire en position d'infériorité, dans une situation où le réel n'était pas conforme à sa volonté, se trouvait comme forcé de doper l'énergie des Français.

C'est ce qu'il a fait le 18 juin 1940 : l'Appel est une véritable convocation des énergies françaises, grâce à un talent littéraire et poétique exceptionnel. À ce moment-là, de Gaulle est entièrement dépendant de la bonne volonté du Premier ministre britannique. Il ne possède même pas le véhicule qui le transporte jusqu'aux studios de la BBC ! Le 18 juin 1940, comme dans beaucoup d'autres occasions ultérieures, il lui faut un immense pouvoir de sublimation du réel pour entreprendre ce qu'il entreprend... Nous sommes vraiment là dans le domaine de la légende.

Mais je ne voudrais pas non plus entrer dans le mythe anti-gaullien. Même si la France libre ne constitue à l'origine qu'une force marginale, on ne saurait négliger la réalité des actions audacieuses menées par de Gaulle et qui ont abouti à l'unification de la Résistance intérieure sous son autorité et à la libération du pays.

*François Goguel* : Sur ce dernier point, nous sommes d'accord. Cela dit, lorsqu'il lance l'Appel du 18 juin 1940, l'objectif premier du général de Gaulle n'est pas de créer un mythe ! Toute action politique a une double portée : concrète dans l'immédiat et mythique à long terme. À l'évidence, l'Appel était d'abord destiné à provoquer un choc dans l'opinion française. Ultérieurement, l'image créée par cet acte a pu faciliter la politique du général de Gaulle. Mais tel n'était pas le but initialement poursuivi.

*L'Histoire* : Pourtant, François Goguel, il y a bien eu ensuite, de la part des gaullistes, une appropriation de la Résistance. Une sorte de monopole fondé sur l'utilisation intensive d'un mythe gaullien...

*François Goguel* : J'ignore si cette récupération a été le fait du Général lui-même. Qu'elle ait existé chez certains gaullistes très proches de lui, je n'en disconviens pas. Mais qu'importe, si la place prise par la Résistance gaulliste dans les esprits a pu épargner à la France l'administration militaire américaine de l'AMGOT à la Libération ! Cela ne relève pas du mythe mais d'une réalité : de Gaulle a évité aux Français l'humiliation d'une occupation alliée. Qu'importe aussi, si ce "monopole" a permis de contrer la récupération de la Résistance par le parti communiste...

*Jean Lacouture* : C'est un combat mythe contre mythe... Car celui de la résistance pan-gaulliste s'est créé en réaction contre le mythe de la résistance pancommuniste. À l'origine, on trouve bien une politique gaullienne très réaliste : la mission de Jean Moulin, envoyé en France occupée pour rassembler la Résistance sous l'autorité du général de Gaulle, et pour permettre ainsi que la France libre ne soit pas marginalisée face à Roosevelt et à Churchill. Au-delà, il y a certainement une mythification de cette politique. Ainsi lors de la panthéonisation de Jean Moulin, en 1964, accompagnée du vibrant discours d'André Malraux. Et ce dernier joue bien un rôle essentiel dans la construction du mythe gaullien : à partir du moment où l'écrivain et de Gaulle nouent leur alliance, en août 1945, tout le gaullisme s'illumine du "projecteur-Malraux"...

En bref, je crois vraiment que la manipulation du mythe est un élément fondamental de l'action et de la projection du général de Gaulle. Pensons à l'image du Libérateur, qu'il continue d'endosser vis-à-vis des peuples du Tiers Monde alors même qu'il est très largement responsable des débuts de la guerre d'Indochine en 1945 et qu'il a continué la guerre d'Algérie pendant quatre ans. »

Propos recueillis par Hélène COULONJOU, « Débat avec François Goguel et Jean Lacouture », *L'Histoire*, n° 134, juin 1990.

**À lire**

GAULLE Charles de, *Mémoires de guerre*, Plon, coll. « Volumes », 1999.

La GORCE Paul Marie de, *De Gaulle*, Perrin, 2000.

LACOUTURE Jean, *De Gaulle*, volume 1 : *Le Rebelle : 1890-1944*, Le Seuil, coll. « Points-Histoire », n° 132, 1984.

LORMIER Dominique, *Histoire de la France militaire et résistante*, volume 1 : *1939-1942*, éd. du Rocher, coll. « Histoire », 2000.

**À voir**

LACOUTURE Jean, LABIB Jean, *De Gaulle*, en 3 parties, *Le Rebelle, Orages sur l'Atlantique, Entre les communistes et nous*, cassette VHS (250 min), 1987.

**À consulter**

LACOUTURE Jean, « Juin 40, les appels du général », *L'Histoire*, n° 80, juillet 1985.

ZYSBERG André, « La France de 1939 à 1944 », *L'Histoire*, n° 15, septembre 1979.

PLANCHAIS Jean, « 1940, 1958, 1968, un général face à l'armée », *L'Histoire*, n° 134, juin 1990.

BORCELLINI Serge, « La France libérée, 600 jours pour finir la guerre », *L'Histoire*, n° 179, juillet 1999.

<http://www.charles-de-gaulle.org> : fondation et institut Charles de Gaulle, intéressant pour la biographie et les lieux de mémoire.

---

⇒ Les références renvoient aux productions du CNDP.

## **RENSEIGNEMENTS PRATIQUES**

---

<b>Diffusion</b>	Lundi 1 <sup>er</sup> mai 2000 / La Cinquième / à partir de 9 h
<b>Conception</b>	Hervé Pernot assisté de Séverine Boutin
<b>Auteur/réalisateur</b>	Sylvie Alloneau
<b>Durée</b>	13 minutes
<b>Public</b>	Histoire, 4 <sup>e</sup>
<b>Indexation</b>	Descripteurs Motbis : Guerre mondiale : 1939-1945 – Résistance : 1940-1945

## **OBJECTIFS DE LA SÉRIE IMAGERIE D'HISTOIRE**

---

Cette série se propose d'étudier treize grands faits d'histoire de France à travers les images officielles et figées qui en ont assuré ou relayé la célébrité. Chaque objet – tableau, statue, vase, photo, extrait de film, etc. – est soumis à une enquête qui analyse la légende dont il est porteur, à travers les reconstructions, les anecdotes, les faits avérés, les vérifications sur le terrain, la confrontation des sources diverses. L'analyse de ce document patrimonial sensibilise donc les élèves à un événement historique phare, tout en mettant en évidence les représentations idéologiques qui ont pu se focaliser autour de lui.



Auteur : Christine Maillard  
Coordinateur pédagogique : Yvan Amar  
Assistants d'édition : Elsa le Blanc, Séverine Blondeau